

Cours de base l'histoire et la théologie réformées

Georg Plasger

LEÇON 1 Les mouvements antérieurs à la Réforme

© 2004
Reformed online
Johannes a Lasco Bibliothek
<http://www.reformed-online.de>

1. La Dévotion moderne (Devotio moderna)
2. John Wyclif
3. Jan Hus
4. Les vaudois

Chaque époque se fonde sur les expériences d'époques précédentes. Ceci est également vrai pour la Réforme, qui n'est pas sorti des cendres comme le Phénix. Avant la Réforme, il y existait déjà des personnes et des mouvements qui ont anticipé une partie des idées que l'on pourrait appeler « réformées » dans certains de leurs propos. C'est pourquoi nous présentons ici certains de ces mouvements et personnes antérieurs à la Réforme.

1. La Dévotion moderne (Devotio moderna)

En octobre 1340, Gérard Grote naît à Deventer, aux Pays-Bas. Il est le fils d'un riche marchand. À l'âge de plus de 30 ans - après de nombreuses années d'études, il est depuis peu chanoine (membre du chapitre de la cathédrale), à Aix-la-Chapelle, - une conversion change sa vie. Suite à cet événement, il écrit quelques « Décisions et objectifs » pour la suite de sa vie, sans toutefois les appeler des vœux : en font partie le renoncement à des revenus d'origine ecclésiastique et la diminution de ses biens. Le salut de son âme est désormais la chose la plus importante. Il cède la plupart de ses biens, vit dans un monastère sans pour autant devenir moine et lit beaucoup de livres religieux et d'ouvrages sur l'histoire de l'Église. Après trois ans, il commence à prêcher, d'abord dans les environs de Deventer puis également dans d'autres régions des Pays-Bas. Il prêche la pénitence et appelle à la prière et au carême. Mais il souligne que ces actes ne doivent pas se limiter à des exercices extérieurs mais venir du cœur : sinon, ils ne servent à rien. Beaucoup de personnes comprennent le message de Gérard Grote. Certains commencent à mener une vie communautaire, en dehors des monastères. Ce modèle fait école : aux Pays-Bas, des maisons de frères et des maisons de sœurs « de la vie commune » sont créées. Bien que Gérard Grote lui-même soit toujours resté fidèle à l'Église, on lui interdit quand même de prêcher à cause de son grand succès. Grote se retire et meurt en 1384.

L'essentiel pour Grote est la recherche d'une paix intérieure qui peut être atteinte par le reniement de soi-même, la « profondeur des sentiments » et le « silence. » Cette idée est au cœur de la Dévotion moderne, la « *Devotio moderna*. » Et ces idées continuent à se répandre. D'une part entre les laïques, entre les « sœurs » et « frères de la vie commune » : plusieurs maisons sont créées aux Pays-Bas et en Allemagne. Mais d'autre part, un mouvement réformateur voit également le jour dans les monastères : des élèves de Gérard Grote fondent un monastère à Windesheim, près de Zwolle, aux Pays-Bas. Beaucoup d'autres nouveaux monastères (p. ex. à Frenswegen, près de Nordhorn) sont créés. 100 ans après la création du premier, il existe déjà 97 monastères appartenant à la « congrégation de Windesheim. »

Dans ces monastères, il n'est pas question de débats théologiques théoriques : l'idée centrale est le renouvellement des pratiques de la vie religieuse. L'essence même de celle-ci est une immersion totale dans la vie de Jésus et une imitation de la vie de Jésus. L'écrit le plus important et le plus influent documentant ces idées est « *De imitatione Christi* », « L'imitation de Jésus-Christ », attribué à Thomas a Kempis, qui meurt en 1471. Thomas a Kempis passe la majeure partie de sa vie retiré au monastère St-Agnetenberg, près de Zwolle. Son travail principal consiste à copier des livres, mais il en écrit également quelques-uns. « L'imitation de Jésus-Christ » est l'un des livres les plus diffusés dans le monde. Aujourd'hui, il en existe plus de 3000 éditions différentes.

On peut interpréter ce livre comme le « journal intime d'une âme sur le chemin de la perfection » (E. Iserloh). Dans de nombreuses phrases pleines de sagesse s'exprime l'idée que l'imitation de Jésus-Christ peut être atteinte par le renoncement au monde et l'attachement à Jésus-Christ : « Apprenez à mépriser les choses extérieures et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous. » (II,1,1et suiv.) La « *Devotio moderna* » n'a pas mené directement à la Réforme. Il est possible que Luther ait connu certains de ses représentants, mais cela n'est pas certifié. Mais la Réforme a intégré et modifié ce mouvement réformateur, de même que l'Humanisme, par exemple. Dans la Réforme, la protestation contre toute forme de dévotion extérieure devient

beaucoup plus fondamentale et se transforme en concept théologique. La *Devotio moderna* a néanmoins préparé le terrain pour une réforme théologique. Le fait que plus tard, de nombreux ecclésiastiques en Allemagne et aux Pays-Bas se sont laissés convaincre par la « *Devotio moderna* » en fait un mouvement précurseur de la Réforme.

Thomas a Kempis, L'imitation de Jésus-Christ (écrit probablement entre 1414 et 1425)

Extrait du livre deuxième, chapitre 11 :

Du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jésus-Christ

Il en a beaucoup qui désirent le céleste royaume de Jésus, mais peu consentent à porter sa Croix. Beaucoup souhaitent ses consolations, mais peu aiment ses souffrances. Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence. Tous veulent partager sa joie ; mais peu veulent souffrir quelque chose pour lui. Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion. Beaucoup admirent ses miracles ; mais peu goûtent l'ignominie de sa Croix. Plusieurs aiment Jésus pendant qu'ils ne leur arrive aucune adversité. Plusieurs le louent et le bénissent, tandis qu'ils reçoivent ses consolations. Mais si Jésus se cache et les délaisse un moment, ils tombent dans le murmure ou dans un excessif abattement. Mais ceux qui aiment Jésus pour Jésus et non pour eux-mêmes le bénissent dans toutes les tribulations et dans l'angoisse du cœur comme dans les consolations les plus douces.

Extrait du livre deuxième, chapitre 12 :

De la sainte voie de la Croix

Si vous portez de bon cœur la Croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir ; mais ce ne sera pas en ce monde. Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter. Si

vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante. Croyez-vous échapper à ce que nul homme n'a pu éviter ? Quel saint a été dans ce monde sans croix et sans tribulation ? Jésus-Christ lui-même, Notre-Seigneur, n'a pas été une seule heure dans toute sa vie sans éprouver quelque souffrance : Il fallait, dit-il, que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Comment donc cherchez-vous une autre voie que la voie royale de la sainte Croix ? Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyre, et vous cherchez le repos et la joie ! Vous vous trompez, n'en doutez pas ; vous vous trompez lamentablement si vous cherchez autre chose que les afflictions à souffrir ; car toute cette vie mortelle est pleine de misère et environnée de croix. Et plus un homme aura fait de progrès dans les voies spirituelles, plus ses croix souvent sont pesantes, parce que l'amour lui rend son exil plus douloureux.

(extrait de : Thomas a Kempis, De Imitatione Christi - L'imitation de Jésus-Christ. Traduction de l'Abbé Félicité de Lamennais (1824)). Disponible sur le site <http://www.reseau.org/ijc/> (accès le 5 mars 2004).

Questions pour un travail plus approfondi

1 : L'ouvrage de Thomas a Kempis est intitulé « *De Imitatione Christi* », L'imitation de Jésus-Christ. Quelle façon de comprendre la vie de Jésus-Christ est présentée comme la vie de référence à imiter ?

2 : Quelles sont, selon Thomas a Kempis, les caractéristiques des fidèles disciples de Jésus-Christ ?

3 : Qu'entend Thomas par l'amour de Dieu ?

4 : La disposition à souffrir est l'idée centrale dans l'œuvre de Thomas a Kempis. Pour celui qui veut suivre Jésus-Christ, la disposition à la souffrance est-elle une condition pour atteindre la splendeur ?

2. John Wyclif

John Wyclif (ou Wycliffe), que l'on appelle également « l'étoile du matin de la Réforme », est né vers 1325, environ à la même époque que Gérard Grote, près de Richmond, dans le Yorkshire, en Angleterre. On a peu d'informations sur son enfance. À partir de 1345 environ, il fait ses études à Oxford où il reste pendant quelques 17 ans. Il se consacre à la théologie et à la philosophie, interrompt ses études pour différentes raisons et obtient finalement son doctorat en théologie, en 1372. Mais ce ne sont que les faits extérieurs de sa vie. Les traités de cette époque nous présentent un théologien très savant qui, contrairement à la théologie académique dominante, recourt à des connaissances antérieures à Augustin et en fait une présentation sophistiquée. Au cours des années antérieures à sa promotion, Wyclif est chargé d'interpréter la Bible pour les étudiants – et cette tâche est décisive pour la suite de sa vie : la Bible y tient une place de plus en plus importante. Il comprend qu'elle ne peut être comparée avec aucun autre écrit, pour lui, la Bible est « le miroir dans lequel nous pouvons trouver les vérités éternelles » (G.A. Benrath). Avec le temps, il se rapproche de plus en plus des idées des futurs réformateurs quant au rôle et à l'importance à la Bible. En 1382, sur son initiative, la Bible est traduite en anglais. Chez Wyclif, la Bible assume le rôle des sacrements, qui transmettent, selon la croyance catholique romaine, la présence de Jésus-Christ : sa lecture transforme les hommes.

Selon Wyclif, ce pouvoir de la Bible s'explique par le fait que Jésus-Christ lui-même en garantit la vérité ; en effet, il s'est conformé à la loi tant dans sa vie que dans ses enseignements. Jésus-Christ est celui qui a donné les commandements et les a observés, et il est du devoir des chrétiens et de l'Église de suivre son

exemple. Wyclif souligne particulièrement la pauvreté de Jésus, son humilité et sa patience dans la souffrance.

Mais l'Église de son temps ne correspond pas à cet idéal: elle est devenue trop séculière, trop satisfaite. Pourquoi ? Selon Wyclif, la raison en était que l'Église ne prenait pas la Bible assez au sérieux. C'est pourquoi il proposait la « thérapie » suivante : la dépossession de l'Église. Et ce, avec les moyens du pouvoir séculier. Wyclif veut changer le système et appelle à la lutte contre les biens du clergé. Dans ses écrits théologiques, Wyclif prend également position. Il conteste le célibat, la pratique des indulgences, l'extrême onction, les requiem et la vénération des saints – selon lui, tout ceci n'est pas prescrit par la Bible. La réaction de l'Église est immédiate : en 1377, il est mis en accusation et jugé par le « clergé séculier » (c'est-à-dire les ecclésiastiques ne vivant pas au monastère), à Rome. Mais Wyclif est protégé par l'État anglais. Wyclif insiste de plus en plus sur le droit des laïques ainsi que sur le droit de l'État de redresser une Église qui agit contre l'Évangile. Selon Wyclif, il ne faut obéir au pape que si celui-ci a choisi la bonne voie et mène une vie exemplaire : vivre en pauvreté et proclamer la loi de Jésus-Christ. Mais Wyclif insiste sur le fait qu'il faut obéir à l'État parce qu'il le considère comme l'autorité instaurée par Dieu. L'État doit gouverner le peuple et assurer la paix.

Wyclif critique également le concept catholique romain de l'eucharistie :

Selon lui, aucun prêtre n'a procuration pour transformer réellement et substantiellement le pain et le vin en corps et corps de Jésus-Christ : le vin reste du vin et le pain reste du pain. Les éléments restent ce qu'ils sont et sont quand même le corps et le sang et de Jésus-Christ. Mais ils ne sont efficaces que si ceux qui les distribuent et ceux qui les reçoivent vivent comme de vrais disciples de Jésus-Christ.

Wyclif est de plus en plus critiqué. Son concept de l'eucharistie est déclaré hérétique. Mais Wyclif ne cède pas. Une tentative du comte de le faire taire échoue. Ainsi, Wyclif commence également à avoir des ennuis avec les autorités.

Wyclif critique également l'existence des moines, qui est selon lui incompatible avec l'Écriture Sainte. En 1382, la polémique atteint son paroxysme : les idées de Wyclif concernant l'eucharistie, les biens de l'Église et les moines sont rejetées. Par la suite, les partisans de Wyclif sont inculpés mais lui-même, qui s'est retiré pour occuper une charge de curé, n'est pas touché en personne. Cependant Wyclif est de plus en plus acerbe et amer. Il conteste que l'Église existante est une Église. Selon lui, la vraie Église se trouve plutôt chez les croyants pauvres qui suivent l'exemple de Jésus-Christ. Les croisades sont pour Wyclif une preuve de l'attitude antichrétienne des évêques et des ordres.

Le 31/12/1384, John Wyclif meurt après une deuxième attaque d'apoplexie.

Wyclif est un critique acerbe de l'Église de son temps. Il lui reproche sa sécularisation et revendique des réformes jugées inacceptables par la plupart de ses contemporains. Sa critique de l'Église existante et l'importance qu'il accorde à la Bible rejoignent en grande partie les idées de la Réforme. Pour Wyclif, l'Église ne peut être sauvée que si les croyants et l'Église se repentent et commencent à suivre l'exemple de Jésus-Christ de vivre en pauvreté, en humilité et en souffrance. Wyclif croit cela possible, à condition qu'il y ait des changements importants dans la constitution, l'enseignement et les biens de l'Église et donc un changement radical de l'Église tout court. En 1415, les idées de Wyclif sont déclarées hérétiques par le Concile de Constance. Ce jugement est même exécuté symboliquement par la crémation de ses ossements.

Même si, par la suite, une grande partie des propositions de réformes complexes de Wyclif tombe dans l'oubli, beaucoup de ses idées continuent à exister : par exemple, dans les prêches simples des « Lollards », que Wyclif avait commencé à envoyer prêcher de son vivant et qui, plus tard, ont influencé la Réforme anglaise. Mais même en dehors de l'Angleterre, Wyclif a inspiré des croyants, par exemple Jan Hus en Bohême, qui sera présenté dans le prochain paragraphe.

Wyclif fut-il un réformateur avant l'heure ? Oui et non. La réponse est oui en ce qui concerne sa critique de l'Église du Moyen-Âge, oui d'un point de vue réformiste

dans de nombreux aspects de ses programmes de réformes, et oui en raison de l'importance primordiale qu'il accorde à la Bible. Mais on peut également répondre par « non » à cette question. Une dimension importante de la Réforme que Martin Luther appelle « la justification » est inexistante dans les théories de Wyclif. Il s'agit de l'idée que Dieu, en la personne de Jésus-Christ, a sauvé les hommes. Du point de vue réformiste, cette idée est liée à la possibilité de relativiser le pouvoir des hommes. Wyclif revendiquait des réformes de l'Église, et la Réforme a intégré et développé certaines de ses idées.

John Wyclif, Des vérités de la Bible (De veritate scripturae) (1378)

Ainsi, pour que la chrétienté ait un fondement autonome, Dieu a donné la loi de l'Écriture comme règlement que les chrétiens doivent respecter dans tout ce qui touche à ses paroles et à la signification de ses concepts...

Bien que certains professeurs pensent qu'aux temps de l'Antéchrist et de ses disciples, les chrétiens imaginaient de nombreux de moyens pour déjouer leurs intrigues, il me semble que la foi en l'Écriture est le meilleur moyen de déterminer si quelqu'un enseigne et vit en accord avec la loi de Jésus-Christ. ...

Car si l'amour de la loi correspond à l'amour du législateur, comment quelqu'un peut-il aimer Jésus-Christ par-dessus tout s'il méprise sa loi ou ne la respecte pas et préfère vivre selon des lois humaines ? N'est-ce pas, dans ce cas, plus un amour pour les fruits de sa loi préférée et, par conséquent, un amour supérieur pour les biens terrestres que pour les biens éternels ? Il en est de même pour l'étude, car l'étude de la loi de Jésus-Christ apporterait à l'étudiant un plus grand amour de Dieu, et donc un bien supérieur. Et la même chose vaut pour ceux qui multiplient les lois des hommes et qui réduisent ainsi en pièces l'étude de la théologie. La loi de Jésus-Christ, telle que transmise dans l'Écriture, n'est-elle pas suffisante ? ... Devons-nous croire que ceux qui étudient d'autres lois sous prétexte de mieux connaître la loi de Jésus-Christ, de la conserver et de la protéger

auront une excuse crédible devant le tribunal du juge suprême ? Ne sont-ils pas mis en accusation par leurs propres actions ? Ils devraient tout d'abord s'interroger pour savoir s'ils connaissent aussi bien la loi de Jésus-Christ qu'ils le devraient, si toutefois ils se donnent autant de mal pour acquérir la connaissance pratique des lois du Seigneur qu'ils ne s'en donnent pour acquérir la connaissance des règlements des hommes. Puis, ils devraient s'interroger pour savoir si l'objectif de leurs études est de vivre la vie pauvre et difficile de Jésus ou si leur objectif est au contraire de vivre dans la volupté et la splendeur de ce monde et d'en tirer un maximum de profits pour eux-mêmes et pour leurs familles ! En dernier lieu, ils devraient se questionner pour savoir s'ils se donnent le même mal pour observer et défendre la loi de Jésus-Christ que pour défendre leur propre loi ! N'est-il pas évident, au contraire, qu'en politique les juristes débattent de la supériorité de leur loi sur la loi de Jésus-Christ, renforçant ainsi leur persécution des partisans de la loi de Jésus ? Et lorsqu'on les questionne sur les Dix Commandements, ils savent à peine citer le nombre et l'ordre des commandements ! Il en résulte ainsi que ce sont particulièrement nos théologiens, nos moines fortunés et nos prêtres juristes qui barrent le chemin à la loi de Jésus.

(Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004)

Questions pour un travail plus approfondi

1 : *Il est frappant que Wyclif utilise souvent le terme de « loi » pour désigner la Bible. Pourquoi le fait-il, quel concept de la Bible cela exprime-t-il ?*

2 : *Quelle fonction la Bible remplit-elle quant à la distinction des esprits ?*

3 : *Comment se manifeste l'amour de Dieu selon Wyclif ?*

4 : Comment pourrait-on interpréter l'expression « loi de Jésus-Christ » que Wyclif utilise souvent pour désigner la Bible ?

3. Jan Hus (* vers 1371, +1415)

Jan (Jean) Hus, fils de parents pauvres, est né vers 1371 dans un petit village, Husinec, qui lui donne son nom. À partir de 1390, il fait des études générales à Prague. Devenu maître des arts, il enseigne aux étudiants de première année. Ensuite, il fait des études de théologie, est ordonné prêtre en 1400 et, à peine deux ans plus tard, devient prédicateur dans la chapelle «Nouveau Bethléem.» Cette église est particulière en ce qu'elle est uniquement destinée aux prêches et peut accueillir 3000 personnes. Dans cette église, construite à la fin du 14^e siècle, on ne prêche pas en latin mais en tchèque, dans la langue du peuple. Elle est l'expression de l'ouverture de l'Église bohémienne aux réformes. De nombreux prêches que Jan Hus a prononcés dans la chapelle de Bethléem ont été conservés. On y découvre un prédicateur critiquant l'immoralité de la société et surtout les vices du clergé : la cupidité, l'usure et la pratique de la simonie sont au centre de ses critiques qui invitent les fidèles à reprendre le bon chemin. Jan Hus a du succès – les gens simples tout comme la maison du roi l'écoutent et le comprennent. Les théories de Hus sont très influencées par la lecture des écrits de John Wyclif, mais elles vont au-delà d'une simple imitation. C'est par exemple dans la tradition de Wyclif que Hus revendique une Église réformée, renouvelée. La parole de Dieu, les Saintes Écritures sont au centre du prêche et constitue la référence pour la messe. Le chef de l'Église est Jésus et non le pape (il convient de préciser ici qu'à l'époque, il existe deux papes concurrents, l'un à Rome et l'autre à Avignon).

En plus de son travail à la chapelle de Bethléem, Hus travaille à la faculté de théologie de l'université de Prague comme interprète de la Bible. En Bohême, Hus n'est pas la seule personne influencée par Wyclif et revendiquant des réformes. Mais il devient bientôt le porte-parole des réformateurs, qui deviennent majoritaires

à l'université de Prague. En 1409/10, Hus est même recteur de cette université. Mais en 1411/12, Hus doit abandonner son doctorat en théologie car il est confronté à des oppositions.

Dès 1403, les théories de Wyclif, soupçonnées d'hérésie, soulèvent des querelles. À partir de 1407/08, la curie romaine prend part au conflit, qui, en 1409, atteint son paroxysme. En 1408, Hus a engagé un procès canonique contre l'archevêque puis contre le pape pour obtenir l'annulation de la condamnation des théories de Wyclif. Ce procès ainsi que les débuts de réformes engagés par les « wyclistes », comme on appelle Hus et les autres partisans, ont pour conséquence qu'en 1410, une interdiction de prêcher est prononcée pour toutes les églises (dont la chapelle de Bethléem). Hus ne respecte pas l'interdiction et proteste, mais il n'obtient pas gain de cause, au contraire : en août 1410, Hus est excommunié une première fois et au mois de mars 1411, une seconde fois. Un peu plus d'un an après, la sentence finale est prononcée : l'excommunication majeure. Jan Hus doit quitter Prague. La noblesse bohémienne prend son parti et lui offre l'hospitalité jusqu'en 1414 dans ses châteaux. Au cours de cette période, Hus écrit beaucoup, interprète le Credo Apostolique, les Dix Commandements et le Notre Père et rédige l'étude « À propos de l'Église. » Dans ces œuvres transparaît le disciple de Wyclif mais, dans de nombreux domaines, Hus est moins radical que ce dernier. Au travers de nombreuses lettres, Hus garde le contact avec la paroisse de la chapelle de Bethléem et avec ses amis. En 1414, le roi de Bohême est appelé au Concile de Constance où il doit clarifier le cas de son sujet Jan Hus. Hus, également appelé à comparaître devant le concile, ne peut pas refuser de s'y rendre, un sauf-conduit lui ayant été accordé. Quelques semaines après son arrivée à Constance, Hus est arrêté. Après un procès de plusieurs mois, plusieurs audiences et une nouvelle condamnation des théories de Wyclif, Hus est condamné à mort, et ce malgré l'intervention véhémente de la noblesse bohémienne et morave. Le 6 juillet 1415, Jan Hus est brûlé vif. Il avait refusé de se rétracter. Par la suite, il y a quelques tentatives d'éliminer « l'hérésie bohémienne. » Mais ces tentatives échouent. La noblesse bohémienne proteste avec virulence contre l'exécution de Jan Hus. Les pensées de Jan Hus ont survécu, on peut même dire que « ce n'est qu'après la

mort de Hus que ses pensées ont pris vie.» (L. v. Ranke) Un mouvement de « hussites » naît, qui revendique entre autres le droit de fêter l'eucharistie avec du vin. Dans le principe, Hus s'était montré d'accord sur ce point, mais son opinion était mesurée. Le calice devient plus tard le symbole du mouvement, même si ce dernier n'est pas homogène : certains prônent une protestation plus radicale. Les radicaux, de plus en plus nombreux, s'opposent au roi Venceslas en juillet 1419 et s'emparent de Prague. Pendant dix-huit ans, la guerre sévit en Bohême, avec des cruautés des deux côtés. Même lorsqu'il est question de religion, les forces modérées et radicales ne parviennent pas à un accord. Ainsi naissent plusieurs Églises hussites. Pendant la Réforme, hussites et réformateurs se rapprochent. En 1575 paraît la « Confessio Bohemica », la Confession Bohémienne, qui a des liens étroits avec la « Confessio Augustana », la Confession d'Augsbourg, écrite par Philippe Melanchthon. L'historiographie hussite parle de deux Réformes : la première (la Réforme hussite) et la deuxième (la Réforme allemande.) L'actuelle Église protestante des frères de Bohême, en Tchéquie, se voit comme l'héritière des deux courants de Réforme. Jan Hus n'est pas responsable des réactions qu'il a suscitées, et surtout pas du conflit armé, qu'il n'avait pas souhaité. Son objectif est un renouvellement de l'Église et de la société. Il revendiquait avant tout l'obéissance envers Dieu, commandement qui doit absolument être respecté. C'est en considérant ce rigorisme éthique que nous pensons que les théories de Jan Hus ne correspondent pas encore à une théorie réformatrice de la justice de Jésus Christ. De ce point de vue, il ne peut pas être identifié avec la Réforme, pas même comme un de ses précurseurs. Il incarne plutôt la nécessité de réformes dans l'Église du Moyen-Âge, qu'il a clairement énoncées. Cette critique a également ému Luther, qui a appelé Hus un « homme sacré. »

Article du traité contre le maître des arts Stephan Paletsch

- 1. Si un pape, un évêque ou un prélat commet un péché mortel, il n'est plus pape, évêque ou prélat.*
- 2. La grâce de l'élection est le lien qui unit de façon indissoluble le corps de l'Église et chacun de ses membres à la tête.*

3. *Si un pape est mauvais et dépravé, il est comme l'apôtre Judas un diable, un voleur et un fils de la perdition...*
4. *et un berger de nom seulement.*
5. *Un pape n'est pas et ne doit pas être appelé l'homme le plus sacré en raison de sa fonction, parce que, dans ce cas, il faudrait également appeler le roi l'homme le plus sacré en raison de sa fonction, et il faudrait également appeler « sacrés » les tortionnaires, les héraults et le diable.*
6. *Un pape qui vit en désaccord avec Jésus-Christ est devenu pape par d'autres voies que par celle de Jésus-Christ, même s'il a été élu par des hommes légalement et de façon canonique dans des élections conformes aux règles.*
7. *La condamnation des quarante-cinq articles de Wyclif par les docteurs est déraisonnable et injuste, et la raison qu'ils font valoir qu'aucun de ces articles n'est catholique mais qu'ils sont tous hérétiques, erronés ou fâcheux, n'est qu'une invention.*

Article du traité contre le maître des arts Stanislav de Znaim

8. *Il n'y a pas la moindre indication qu'il doive y avoir une tête qui conduise l'Église dans les questions religieuses et qui soit toujours présente dans l'Église divisée.*
9. *Jésus-Christ pourrait mieux conduire son Église, sans de telles têtes étranges, simplement par ses disciples dispersés dans le monde entier.*
10. *Pierre n'était pas le berger général des brebis de Jésus-Christ ni évêque romain.*
11. *Les apôtres et les prêtres fidèles du Seigneur ont efficacement conduit l'Église dans des questions essentielles avant que la fonction de pape ne soit instaurée. Et ils le feraient jusqu'au jour du jugement dernier si par exemple la papauté venait à être abolie pour quelque raison que ce soit.*
(Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004)

Questions pour un travail plus approfondi

1 : Que revendique-t-il d'un pape, évêque ou prélat ?

2 : Dans l'éventualité où quelqu'un est titulaire d'une fonction mais qu'il ne l'assume pas réellement parce qu'il ne se comporte pas comme un chrétien, la question suivante se pose : La fonction en elle-même a-t-elle de l'autorité ? Ou a-t-elle de l'autorité uniquement si le titulaire mène une vie en accord avec Jésus-Christ ? Et surtout : de quelle autorité s'agit-il alors ?

3 : Les paragraphes 6, 9 et 11 traitent de la conduite de l'Église par Jésus-Christ. Comment cette conduite s'effectue-t-elle ?

4 : Pour quelle raison Hus relativise-t-il la papauté ?

4. Les vaudois

Chronologiquement, les vaudois ne sont pas postérieurs à Jan Hus. Ils ne se situent pas non plus à la même époque que John Wyclif ou la Devotio moderna. Le mouvement des vaudois est antérieur à tous les mouvements pré-réformateurs que l'on a présentés jusqu'à présent, et il existe toujours. Historiquement, les vaudois remontent à Pierre Valdo (ou Valdès). On a peu d'informations sur la vie de ce dernier, on n'est même pas sûr de son prénom. On ignore également sa date de naissance. Il vivait à Lyon et était probablement marchand.

Un jour, vers 1170, Valdo décide de mener une vie nouvelle et meilleure. Il vend ses biens et donne une partie de l'argent à sa famille, une autre pour la traduction de la Bible dans la langue du peuple et une troisième partie aux pauvres. Et il commence à prêcher dans la langue du peuple. Ces trois actions constituent l'essentiel du contenu de ses théories ainsi que du piétisme vaudois des premiers temps : la pauvreté, la prédication dans la langue du peuple et la Bible.

Bientôt, des partisans rejoignent Valdo, ils se nomment eux-mêmes les « les pauvres de Lyon. » (Une partie de la recherche théologique utilise cette désignation pour les vaudois antérieurs à la Réforme.) Les prédicateurs et prédicatrices (masculins et féminines !) sont envoyés comme prédicateurs itinérants pour transmettre le message. On les appelle les « barbes » (oncles). Ces barbes demandent à la population de faire la pénitence. Ils ne sont pas les seuls à prêcher la pauvreté, par exemple. Outre de nombreux groupes proches de l'Église, il existe également les « cathares » dans le midi, un mouvement que l'on ne peut plus vraiment qualifier de « chrétien. » Une grande partie de la population a de la sympathie pour les « pauvres de Lyon », et l'Église catholique romaine elle-même les soutient durant une période et charge quelquefois les prédicateurs des « pauvres de Lyon » de prêcher contre les cathares. Mais la question de savoir qui doit ordonner aux autres de prêcher reste controversée. Sur ce point, l'Église catholique romaine se réclame d'un monopole. Ainsi, l'évêque de Lyon interdit finalement à Valdo et à ses disciples de prêcher. Valdo s'adresse à Rome pour réclamer la confirmation de son orthodoxie : en vain. Valdo et ses compagnons continuent tout de même à prêcher, en invoquant leur mission supérieure d'origine divine. C'est pourquoi en 1184, les « pauvres de Lyon », ainsi que d'autres groupes hérétiques, sont condamnés par le pape Lucius III. Cette condamnation n'annonce pas leur déclin mais, au contraire, leur progression dans la clandestinité : des groupes de vaudois naissent dans l'Europe entière.

Au centre du piétisme vaudois se trouve la Bible : on l'écoute (beaucoup ne savaient pas lire à l'époque) et on l'applique à sa vie personnelle. Valdo est à l'initiative d'une traduction de la Bible dans la langue du peuple. Les prédicateurs itinérants doivent par-dessus tout étudier la Bible. L'enseignement qu'ils trouvent dans la Bible est simple : il y a le bon chemin et le mauvais chemin. Le bon chemin est celui de l'harmonie entre la foi et la vie, et donc une vie fondée sur les principes du sermon sur la montagne. À l'exception du rejet du purgatoire et de l'intercession pour les morts, les vaudois ne se sentent absolument pas hérétiques et ne cessent de l'affirmer : sur les questions des sacrements, de l'ordination, de la foi et des actions, il n'existe pas de désaccord avec la doctrine catholique romaine. Ce qui

diffère essentiellement est le rôle central qu'ils accordent à la confession comme lien dans la communauté.

En 1218, plusieurs groupes de vaudois divergents arrivent à un accord. En raison de la persécution croissante, les vaudois se réfugient en nombre dans des vallées des Alpes Cottiennes.

Ils se retrouvent à l'ouest de Turin, non loin de la frontière franco-italienne actuelle ; le village le plus connu est Torre Pellice. Dans ces vallées difficiles d'accès, les vaudois peuvent survivre malgré de lourdes persécutions, en modifiant parfois leur apparence. Vers 1530, les vaudois prennent contact avec le réformateur Guillaume Farel et en 1532, sur la synode de Chanforan, ils se joignent officiellement au mouvement de la Réforme.

Ce faisant, les vaudois acceptent certaines idées de la Réforme (p. ex. la limitation à deux sacrements, l'abolition du célibat, des églises propres aux réformés, etc.) Les vaudois d'aujourd'hui, qui constituent l'Église réformée actuelle en Italie, soulignent la continuité avec les débuts du mouvement et avec Pierre Valdo. (Cf. leçon 5 pour en savoir plus sur la situation actuelle des vaudois en Italie)

Il est certain que Pierre Valdo appartient aux précurseurs de la Réforme. Très tôt, il a souligné l'importance primordiale de la Bible. Il a également insisté sur le fait qu'il faut « obéir à Dieu plus qu'aux hommes. » Il s'agit là de deux idées fondamentales de la Réforme. Ces convictions, restées présentes au cours des ans, y compris pendant la période des vaudois dans la clandestinité, ont facilité l'acceptation de la Réforme par les vaudois comme une continuité de leurs propres idées.

Extrait du Liber Antihæresis

Car ils disent : « Votre religion ne nous plaît pas parce qu'elle est nouvelle et n'existe que depuis peu. » Mais nous leur répondons : « Ce que vous dites est futile et vain et il nous semble que vous ne disposez d'aucun soutien par l'Écriture bien que vous affirmiez que notre chemin est nouveau et le vôtre ancien parce que vous avez conservé l'enseignement des

apôtres depuis des siècles... Mais, comme nous pouvons le lire, même notre Seigneur, le Sauveur, a entendu de telles paroles. Car lorsque le Seigneur a libéré un homme d'un démon, ses adversaires disaient : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! » (Marc 1, 27). Nous croyons qu'elle est vraiment nouvelle parce qu'elle est confirmée par le Nouveau Testament. Nous pouvons donc confirmer entièrement notre foi, qui est le fondement de notre félicité et le but de notre chemin, avec le Nouveau Testament et d'autres témoignages divins. C'est le chemin que l'apôtre décrit de la façon suivante : Ainsi donc, frères, puisque nous avons, par le sang de Jésus, la liberté d'entrer dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous..." (Hébreux 10, 19/20) Mais maintenant, ils diront : « Où était votre Église depuis l'avent du Sauveur jusqu'à votre arrivée ? Et qui a enseigné ce chemin à Valdo? N'y a-t-il pas eu un homme honnête pour lui enseigner cela et n'a-t-il pas eu de professeur sur ce chemin ? » Nous répondons : « L'Église de Dieu se trouve toujours là où il y a une assemblée de croyants fidèles qui appliquent la vraie foi dans leurs œuvres. Mais si vous voulez savoir qui était son professeur, vous devez savoir la chose suivante : C'est la grâce de Dieu qui lui a été accordée depuis le ciel, et la voix de l'Évangile qui disait : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des dieux est à eux (Matthieu 5, 3), cette voix, vous dis-je, l'a enseigné et instruit... »

« Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Jacques 1, 17). Nous sommes convaincus que tout ce qu'il y a de bon en nous, nous l'avons reçu de lui. Même si la vie des prêtres est condamnable, nous devons faire le bien qu'ils prêchent, comme en témoigne notre Sauveur, qui disait à ses apôtres et à la foule : « Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse, etc. » Ainsi, nous avons l'ordre d'obéir à ceux dont nous condamnons la vie aussi longtemps que ce qu'ils nous ordonnent correspond aux Saintes

Écritures. Et c'est pour cela que Valdo a approuvé la parole de Dieu transmise par eux et que ses partisans essaient de l'appliquer. Car ils ont entendu dans les paroles de celui qui ne ment jamais : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » (Jean 8, 51). Nous confessons que notre chemin est nouveau car il doit être confirmé par le Nouveau Testament. Car notre foi et nos oeuvres se fondent sur des motifs évangéliques. Si vous demandez pourquoi nous sommes pauvres, nous répondons : car nous lisons que notre Sauveur et ses apôtres étaient pauvres. » (vers 1190)
(Traduit par A. Leuchtweis / A. Golay, Montpellier, mars 2004, d'après une édition allemande de 1968)

Questions pour un travail plus approfondi

1 : *Que répondent les vaudois à ceux qui leur reprochent la « nouveauté » ? Quelle est le critère pour juger de ce qui est « nouveau » et qui se distingue de la voie traditionnelle de l'Église ? Quelle attitude envers la tradition peut-on percevoir ?*

2 : *Qu'est-ce qui est considéré comme autorité ?*

3 : *« L'Église » est définie comme l'assemblée des fidèles. Que pourrait signifier cela, quelles sont les limites que pose l'Écriture ?*

4 : *Quelles sont les « caractéristiques » des fidèles ?*

5 : *Pour quelles raisons les vaudois adoptent-ils une vie en pauvreté ? Quel concept de l'Imitation de Jésus-Christ est ainsi exprimé ?*